

ACTUALITÉS

Le bal de l'Internat

La porte des hôpitaux, sinistre et sombre, où défle habituellement le morne troupeau des infirmes, des éclopés et des moribonds, silhouettes inquiétantes, lamentables ombres, était joyeuse hier soir. Joyeuse et débordante d'immense gaieté!

De grands chars-à-bancs attendaient. Tout à coup surgit une foule abracadabrante de rois et d'empereurs somptueusement drapés de pourpre et ébouronnés d'or, de mendiants romantiques emmitouffés d'oripeaux, boitillant, béquillant, geignant, de sauvages coiffés de plumes, vêtus de coquillages et de bracelets de cuivre, des Hottentots, des Ostrogoths, des Romains emphatiques dans les plis de leurs toges, des diables, des singes, des éléphants, tous les monstres de la fable, ceux qui marchent sur les mains, ceux qui marchent à reculons, ceux qui marchent accroupis sur de petits chariots et qu'on appelle culs-de-jatte, ceux qui ont une figure à la place du ventre, ceux qui ont trois têtes, ceux qui n'en ont que deux, ceux qui n'en ont pas du tout! Il y avait des furies, des striges, des dragons; il y avait des pompiers, des déesses et de petites laitières, et des dames du temps jadis, Archipiada, Thais, Harembourges qui tint le Mayne, des astrologues, des voyous, des charlatans et des bergers. Que sais-je?...

Tout cela s'entassa dans les chars-à-bancs. Avec une clameur plus formidable et plus stridente que celle de la mer en furie sur les grèves de galets, avec des huées, des chants, des cris, l'effroyable cortège s'ébranla, et les populations du quartier s'émerveillèrent, et les moribonds dans leurs lits de fièvre continuèrent leur longue et lente nuit douloureuse.

C'était la fête des carabins. Pour célébrer la

première journée du concours d'Internat, ils allaient en chœur « batifoler » à Bullier.

Certes, ils « batifolèrent! »

Ce fut admirable. Un esfréné charivari qu'une musique endiablée secouait et roulait comme une houle d'un bout à l'autre du hall immense. Paillettes et paillons, lex ors, les pourpres étincelaient sous la lumière.

Vers minuit, le défilé commença, étendards et bannières en tête, les hérauts d'armes sonnant la trompe. Chaque hôpital se distinguait par un travestissement allégorique. Les Enfants Malades formaient le charmant cortège de la marche à l'étoile, et les rois mages Melchior, Gaspard et Balthazar, les bergers, les grands de la terre et les humbles allaient voir l'Enfant. L'hôpital Beaujon où sont habituellement transportés les cyclistes avariés du bois de Boulogne était représenté par un groupe imposant d'écraseurs et d'écrasés : cochers de fiacre très nature, élégants chauffeurs accompagnés de leurs victimes démembrées. Le plus juste de nos rois de France marchait en tête de l'hôpital Saint-Louis, suivi de chevaliers en armure de fer, la croix sur la poitrine; les infidèles réduits par les croisés étaient précédés d'une bannière où se lisait cette excellente devise : « Quand on est *Mauve*, c'est pour longtemps. » Les internes de Tenon, qui opèrent dans le quartier du Père-Lachaise, étaient habillés en cyprès et en tombes : un peu difficile, ce symbolisme, mais il suffit d'être prévenu. Ceux de Broca, précédés d'un « cadran bleu », étaient porteurs d'emblèmes significatifs... Et cœtera.

On fut très gai.

Puis on soupa. Puis on fut encore très gai.

Les personnes qui ont un goût exclusif pour les plaisirs intellectuels, celles aussi qu'un strict puritanisme afflige, n'auraient pas trouvé le moindre plaisir à cette petite fête. Mais elles ont eu soin de s'en abstenir. Elles ont bien fait.

Les critiques d'ordre moral qu'on peut adresser à ces réjouissances, il est facile de les imaginer. Ne les énumérons pas. Constatons seulement, si vous voulez, que quand des jeunes gens se réunissent pour « batifoler », c'est généralement un peu grossier. Naturellement. Ce qui leur est commun, ce ne sont pas les sentiments très délicats et raffinés que chacun d'eux cultive précieusement en son âme, mais les bons gros instincts du vieil Adam.

Cela choque un peu chez des médecins; on leur voudrait une conception plus haute, plus sérieuse de la vie. Oui, sans doute; mais vous en parlez bien à votre aise, d'une conception sérieuse et haute de la vie, et cela ne vous coûte guère d'imposer à votre prochain une attitude de triste sérénité plus conforme à votre idéal du parfait docteur. Ne soyez pas trop exigeants, en vérité, car ils vous soignent, bonnes gens, et c'est encore l'essentiel pour vous, avouez-le!

Et puis, à voir toujours la pauvre chair humaine souffrante et pantelante, il est fort difficile de rester très idéaliste. Il est dangereux pour l'âme d'être en contact perpétuel avec la douleur : on arrive à se familiariser exagérément avec la naissance, la maladie et la mort, on perd le sentiment du mystère qu'elles recèlent, on les considère comme des faits normaux sans plus s'en émerveiller, on envisage sans inquiétude et sans étonnement la souffrance et la destinée humaines. C'est ce que nos pères appelaient « tomber dans le plus grossier matérialisme ». Eh! oui, sans doute... Mais c'est à vous soigner, bonnes gens, qu'ils ont pris cette infirmité-là. Soyez-leur indulgents.

ANDRÉ BEAUNIER.